



HAL
open science

Le rappeur adolescent : un “ Héros à la cicatrice ”

Léa Monterosso, Guy Gimenez, Christian Bonnet

► **To cite this version:**

Léa Monterosso, Guy Gimenez, Christian Bonnet. Le rappeur adolescent : un “ Héros à la cicatrice ”. Cliniques méditerranéennes, 2023, n° 107 (1), pp.131-143. 10.3917/cm.107.0131 . hal-04439936

HAL Id: hal-04439936

<https://hal.science/hal-04439936v1>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le rappeur adolescent : un « Héros à la cicatrice »

Aix-Marseille Université (A.M.U.)

Faculté des Arts, Lettres, Langues et Sciences Humaines d'Aix-en-Provence
Laboratoire de Psychologie Clinique, de Psychopathologie et de Psychanalyse
LPCPP EA3278
29 avenue Robert Schuman 13100 Aix-en-Provence, France

Léa MONTEROSSO

Psychologue Clinicienne
Doctorante au laboratoire de Psychologie Clinique, de Psychopathologie et de Psychanalyse
16 traverse des Juifs, Résidence le Square A, 13008 Marseille
Leaa_LC@hotmail.fr
06.36.91.54.65

Guy GIMENEZ

Psychologue Clinicien
Professeur
Enseignant Chercheur A.M.U.
guygimenez@me.com
06.09.67.33.34

Christian BONNET

Psychologue Clinicien
MCF-HDR
Enseignant Chercheur A.M.U.
xtian.bonnet@gmail.com
06.82.00.89.84

Bouddha, 19 ans : « Moi ma vie c'est le Bendo (le quartier). Chez moi, on veut tous une vie à la Tony Montana. Depuis petit, on voit les grands voler, se faire de l'argent facile, on s'identifie à eux... C'est une gamberge (réflexion, mode de vie) de fonctionner comme ça. Ce qui m'attire c'est l'argent, on veut tous tester cette adrénaline de voler ou quoi au moins une fois.... (...) Les musiques de rap comme Jul ou Kaaris ça me chauffe (m'active), parce que la plupart des rappeurs ils connaissent cette vie. Après il y en a c'est des pedzoules (homosexuels ou « pédé » si l'on approche la rugosité du discours), ils font "genre" mais ils ne savent pas ce que c'est le tieks (le quartier). Quand tu fais de l'argent après, le but c'est de vite dépenser cet argent, alors je sors en boîte, j'me met la race (s'alcoolise). Sinon j'me met frais, j'achète tarpin (beaucoup) d'habits, de chaussures... T'as insta (Instagram) toi ? Tu dois au moins suivre Kim K toi ! ». ¹

INTRODUCTION

Le rap a déjà près de 50 ans depuis son apparition dans les années 70-80 aux Etats-Unis et cependant son mode d'articulation du chant et du rythme continue d'être revendiqué par les jeunes successives depuis lors. Héritage fait de provocations, de rebellions et de défis tant à l'autorité de la loi, du politique, comme de la langue elle-même dans son inventivité et ses trouvailles euphoniques. Le rap est un assemblage rythmique et prosodique classiquement défini comme *rhythm and poetry* qui entretient un fort cousinage avec le mouvement Hip-hop. Nous considérons la crudité rap, comme un indice de rébellion conflictuelle donnant lieu à un « mal entendu » Picard (2017).

Le rap a aussi son histoire française jalonnée d'accents, de lieux géographiques et de noms de groupes. Nous allons nous intéresser à un secteur particulier du rap, celui revendiquant sa qualité phocéenne, méditerranéenne et pour tout dire marseillaise. Dans le cadre d'une psychopathologie psychanalytique et en adossement aux méthodes de l'analyse structurale des récits, cette recherche pose le rap Marseillais comme un champ culturel et une des dimensions structurantes dans une logique organisant les identifications et idéalizations pour certains adolescents de Marseille. Notre recherche émerge depuis notre clinique en institution de la cité phocéenne (C.H.R.S., I.T.E.P., C.M.P.) avec des adolescents engageant leur parcours initiatique, la conquête de nouveaux objets d'amour, de nouveaux horizons, dégagés de l'emprise parentale. Analyser la valeur des processus psychiques, pour des patients comme Bouddha, à travers l'objet culturel du rap nous permet de faire émerger la figure du rebelle comme une figure romantique, héroïque. Nous prenons cette notion dans un aspect moins péjoratif que notionnel en considérant l'adolescent comme : le jeune, la bande de « collègues », la figure de la jeunesse dangereuse. Nous considérons moins la période adolescente, que la valeur des processus *pubertaire* et *adolescens* (Gutton, 1991, 1995) comme désignant les phénomènes de transformations des identifications pour le jeune. Dans cette logique, les processus d'idéalisation et d'identification construisent autant qu'ils investissent un idéal commun.

Ainsi surgissent nos questionnements : en quoi le rap de Marseille est un prototype de quête dans une dynamique identificatoire adolescente et d'affrontement à la figure parentale ?

Le rap serait un lieu de cristallisation (Stendhal, 1822) de figures héroïques, d'un imaginaire juvénile, d'un roman adolescent (Bonnet, 2007) teinté de virilité sinon de masculinité. Dans notre clinique analytique, toute figure du récit que les jeunes placent et interrogent au centre de leur système de référence, notamment en interpellant le clinicien, sera appelée Héros (Bonnet, 2014). Ce Héros va permettre à l'adolescent de se penser, dégagé de l'emprise parentale et libérateur de son monde interne. Le rap est un espace où comme dans tout groupe sont mis en avant des figures idéalisées qui s'organisent et ont une fonction spécifique dans la

¹ Nous proposons au lecteur dans les parenthèses un équivalent de traduction des signifiants fleuris des adolescents Marseillais.

reconstruction identitaire et la bifurcation des figures d'idéalisations. Cette cristallisation permet à l'adolescent de se parer de ces Héros pour s'affronter et s'affranchir des figures parentales. Les processus identificatoires de ces adolescents emprunteraient donc une partie des matériaux signifiants, représentationnels et narratifs au champ du rap. Nous proposons une recherche qualitative où ces matériaux seront analysés comme constitutifs d'un véritable roman juvénile de jeunes personnes rencontrés en institutions de Marseille.

CONCEPTS ET HYPOTHESES : L'ADOLESCENT EXPOSE AU RAP

Nous voulons tenir une position précise en nous démarquant des représentations banales du rap et du jeune « délinquant ». Nous considérons le « rap ghetto » (Jesu, 2018, p.10) comme un champ culturel constitué d'objets narratifs, avec leurs structures formelles et leurs styles, bien que le discours puisse être cru voire même parfois considéré comme obscène. Dans notre clinique psychanalytique, nous sommes attentifs en séances aux références aux narrations, aux questionnements empruntant à cet élément culturel. Béthune (2003) dans son analyse du rap nous affirme que ce goût pour la vulgarité et l'obscénité s'articule sur une pratique poétique fondée sur la transgression : « Nombre de raps choquent par la crudité et la misogynie de leurs propos. Une fois de plus, cette scénographie de l'obscène n'est pas nouvelle (...) et n'a rien à envier aux paroles les plus osées des raps contemporains » (Béthune, 2003, p.133). Ces textes de rap contribuent à forger une aire d'illusion, une « culture groupale » dont Kaës a fourni des travaux essentiels (les alliances inconscientes, 2009) nous éclairant sur la complexité de la clinique de l'idéologie groupale. La bande de jeunes peut d'ailleurs se voir comprise comme édifiant un segment de mythologies au sens où Barthes les envisageaient en 1957 avec des aspects aussi divers que le visage de Garbo, le steak frites ou encore les romains au cinéma. Au fond le rap comme mythologie Barthesienne contemporaine renvoie à une certaine représentation sociale de la jeunesse. Mais le mythe peut s'entendre en écho à des formes bien plus anciennes et séculaires. Si l'on insiste sur cet axe de la mythologie on pourra proposer que Dumézil (1968) illustre la méthode de l'analyse structurale du récit qui aboutit à dégager l'héritage commun aux différents peuples. Cet analyste des mythes nous apporte des formulations complémentaires en considérant le fonds d'articulation de figures héroïques dans les mythes et les épopées. Le rap n'a certes pas l'ampleur des cycles d'épopées de Dumézil, cependant le recours à cette référence permet de préciser que « l'idéologie » peut être vue comme un mode de construction de l'adolescent et du groupe d'adolescents. Considérer les textes de rap sous l'angle de la structure des mythes permet de proposer, notamment en analysant leur vocabulaire, leur verbiage spécifique, des fonctions culturelles et psychiques dépassant le cadre d'un divertissement. Sur le même axe, nous proposerons que les structures formelles de ces objets culturels puissent être lues et analysées avec la méthode d'analyse des Mythes, tels que Lévi-Strauss les définit dans son Anthropologie structurale (1958). Le rap comme mythologie à l'intersection de Barthes, Dumézil et Lévi-Strauss constitue un axe de recherches singulier mais riche de promesses si l'on considère que l'usage massif dans un groupe adolescent de ces textes et rythmes les élèvent à la dignité de systèmes complexes de pensée et de représentations du corps ainsi que de la sexualité. Afin d'exposer les caractéristiques de notre méthode d'analyse d'une idéologie adolescente, nous nous appuyerons sur une figure dégagée par l'analyse structurale de certains Mangas. Il s'agit de la figure du « Héros à la cicatrice » (Bonnet et al. 2014 et Bonnet 2016), qui apparaît à la fois comme élément de l'idéologie et comme un appareil rhétorique, construit comme un Mythe. Ce parallèle entre idéologie et Mythe nous permettra dans la partie suivante, d'analyser les structures formelles des récits à l'œuvre au sein de l'objet culturel rap, puis de dégager une structure narrative depuis le discours de Bouddha en entretien.

Nous aurons recours aux principes d'analyses structurales des récits pour analyser notre rencontre avec Bouddha, son discours et des corpus de musiques de rap, citées par plusieurs autres jeunes en séances. Nous allons aborder les narrations de cet adolescent en prenant en compte les investissements transférentiels avec le thérapeute, dans la logique des théories sexuelles, du fantasme et du roman familial (Freud, 1905, 1909) comme des scènes pubertaires (Gutton, 1991) afin d'en dégager les caractéristiques d'une idéologie adolescente. La ligne de crête de notre analyse suit le concept de « Héros à la cicatrice » (Bonnet, 2014, 2016 et 2020) ce qui suppose quatre composantes structurales : l'existence de troubles dans la filiation, la présence de marques sur le corps, une série d'incertitudes sur le genre sexuel ou sur l'humanité du Héros et le déploiement d'une quête avec résolution violente. Ces quatre composantes s'articulent, se composent et livrent des schémas logiques de construction et d'investissement du « héros à la cicatrice » selon les adolescents. Il ne suffit pas que ces caractéristiques soient présentes, elles doivent être liées logiquement par exemple sous la forme suivante : le héros porteur de marques résout par la quête le mystère des troubles dans sa filiation ce qui lui permet de s'assurer de son humanité. Les variantes et renversements sont multiples dans le respect de la combinatoire de ces quatre caractéristiques. Nous voulons montrer comment le « Héros du rap » s'articule à une organisation mythologique (Barthes 1957) ou mythique permettant de penser la construction des figures de la sexualité. Au cœur de cette figure repose une articulation entre au moins quatre éléments : argent, pouvoir, code d'honneur et la dimension familiale et incestueuse c'est-à-dire ordonnant un rapport au corps. Ce que la formule suivante synthétise : « Une idéologie adolescente devient, pour nous, le terme par lequel un appareil de signes empruntés à des objets culturels soutient un système d'identification et d'idéalisations aboutissant à un ensemble de croyances et de pratiques. » (Bonnet, 2016, p.4)

CHAMP DU RAP ET FONCTION DES HEROS DANS LE DISCOURS ADOLESCENT

Notre clinique témoigne de l'importance de la musique et du rap chez les adolescents d'aujourd'hui notamment dans la culture Marseillaise. A travers le rap, l'adolescent se construit et ose mettre en scène certaines parts de lui-même. Ces raps sont empreints de discours qui cristallisent la violence dans la rivalité, la masculinité exacerbée sous la forme d'un machisme conquérant, mais sans négliger aussi la question de l'abandon, la mélancolie, l'amour tragique, amicalo-fraternel ... (ceci est patent de NTM à Jul). Les structures formelles de ces textes provocants rencontrent les fantasmatisques adolescentes et permettent de codifier et combiner des modalités d'affrontement aux figures adultes en général et aux figures parentales en particulier, et donc permettent de mobiliser une reconstruction identitaire. Les adolescents investissent ces récits et se cristallisent dans une forme d'imitation des signes distinctifs qu'apportent ces rappeurs. Ces corpus de rap opéreraient ainsi un travail sur l'image inconsciente du corps.

Douville (2007) mentionne l'aspect communautaire du rap, porté par la masculinité, celui des jeunes mal accueillis par le social. « La violence verbale et sonore des raps fait écho à la violence réelle dans laquelle vivent les membres de la communauté » (Béthune, 2003, p.134) ; loin de banaliser cette violence, notre raisonnement vient appuyer le fait qu'elle pourrait particulièrement faire écho à la violence des processus pubertaires et adolescents. Le devenir adulte consiste à s'affranchir de la tutelle maternelle. Pour s'y opposer, le rappeur adolescent témoigne de sa virilité en rejetant l'univers féminin. Béthune (2003) appuie cette hypothèse en exposant le groupe de rap Parisien ayant choisi NTM (Nique Ta Mère) comme nom de baptême, qui depuis les années 80 garde sa poétique de l'obscénité dans son propre nom.

« Toujours est-il que le rap idéalise l'histoire et va chercher la figure d'un grand ancêtre. Car cela remet en circulation, sous couvert du mythe, des éléments de notre histoire commune » (Douville, 2007). Ces rappeurs et leurs combats, constituent un corpus cohérent à rapprocher

des théorisations de Rank (Le mythe de la naissance du Héros, 1909) à propos du mythe du Héros. Rank propose que tout héros soit le fruit d'une exposition : son corps est marqué, blessé, mis en danger et la traversée de ce péril le constitue dans son destin héroïque. Le Héros rankéen est un héros tragique incertain de son chemin et cependant condamné à l'arpenter. Le héros s'affronte aux figures de l'adversité, il est issu d'une généalogie troublée et surtout ses ennemis tentent de le priver de son héritage le conduisant à transcender sa condition humaine vers un absolu messianique ou légendaire. Analyser les textes comme des mythes conduit à proposer que ces corpus de discours constituent un appareil cohérent qui révèle des fonctions telles que les marques sur le corps, les troubles dans la filiation notamment dans la confrontation des adolescents aux parents. Le mythe est une forme discursive, un appareil formel qui travaille et féconde mille variantes et mille récits. Les signes repérés sont les composantes constitutives de cet appareil mythique.

Le rap est un roman historique, familial mais aussi révélateur de débats actuels. Ainsi, dans notre référentiel psychanalytique, le Héros doit être rapproché du roman familial des névrosés (Freud, 1909) mais aussi d'un roman adolescent (Bonnet 2011) ce qui dans les deux cas fait du héros une figure articulant le conflit tragique de l'origine, et des vicissitudes des désirs. L'articulation de ces romans se faisant toujours par un appareil de signes allant du nom du héros aux marques sur son corps.

LE RAP SOUS LES FEUX DE L'ANALYSE STRUCTURALE

- LES QUATRE CARACTERISTIQUES STRUCTURALES DU HEROS A LA CICATRICE

Nous mettons ici à l'épreuve la proposition du Héros à la cicatrice (Bonnet, 2014) à travers le principe de l'analyse structurale de textes de rap et du discours de Bouddha, en partant de l'hypothèse qu'il y a un Héros et ses Signes dans le corpus de ces textes de rap. Nous insistons complémentaiement sur la logique identificatoire de l'Idéal du Moi qui y serait à l'œuvre. Dans le rap (comme dans les mangas), le Héros serait l'élément d'un système, d'une structure narrative aux rouages logiques. Rappelons nos quatre caractéristiques structurales du Héros mises en tension : d'abord, le ou les troubles de la filiation qui existent systématiquement ; puis, une ou plusieurs marques sur le corps du Héros ; ensuite, une série d'incertitudes sur le genre sexuel ou sur l'humanité du Héros ; enfin, le déploiement d'une quête avec résolution violente.

Nous reprendrons donc ces quatre caractéristiques structurales du Héros manga afin de les comparer et les faire varier avec les caractéristiques du « Héros du rap ». Puisque nous avons travaillé à partir des discours d'adolescents en institutions de Marseille, il est cohérent que nous en appelions à des rappers revendiquant leur inscription sur cette « cité phocéenne ».

*Je suis celle qui accueille
Les mômes en mal d'amour
Qui se perdent bien souvent dans ma gueule
Ceux qui demeure sans repères
Gosses de familles détruites
Ils me prennent comme mère pour avoir des frères
Je deviens celle avec qui ils passent plus de temps
Et ils sont fiers d'être de mes enfants
Ils portent mes couleurs dorénavant
Ils doivent prouver qu'ils sont dignes de mon rang
Me prouver à moi en prouvant à leurs frères
Qu'ils en n'ont dans le froc en provoquant l'enfer
Qu'ils puissent étoffer leur palmarès pour alimenter le pacte
Jusqu'à s'qu'ils se perdent dans leurs prouesses
Je leur ai inculqué qu'il n'y a ni bien ni mal
Juste des faibles et des forts à l'instinct animal*

*Parce que dans mes artères coule la jungle
C'est chacun pour soi et tous sur celui qui va geindre*

*(Refrain) Je suis la rue (la rue) la mère des enfants perdus
Qui se chamaillent entre mes vices et mes vertus
Je suis la rue (La rue) celle qui t'enseigne la ruse
Viens te perdre dans mon chahut*

Keny Arkana est une femme, rappeuse Marseillaise, qui a connu une enfance teintée par les institutions sociales et l'errance, sujets qu'elle ouvre dans divers textes. C'est aussi pour cela que nous avons décidé d'étudier un de ses corpus les plus réputés. Dans cet extrait du titre « La mère des enfants perdus », l'intitulé de la musique livre une formule des plus directes. Dans ce corpus, la « rue » est personnifiée en figure maternelle « je suis la rue, la mère des enfants perdus ». Ces enfants perdus sont le signe d'une caractéristique, celui du trouble dans la filiation, avec des « mômes en mal d'amour (...) qui demeurent sans repères, gosses de familles détruites », des « orphelins ». Pour ce qui est du Signe, elle marque l'appartenance à la rue : « il porte mes couleurs dorénavant ». La rappeuse parle toujours au masculin de « frères », de « fils », « juste des faibles et des forts à l'instinct animal ». A travers la virilité, le genre sexuel se montre sur-affirmé. Paradoxalement, il y a une incertitude sur le genre puisque qu'elle personnifie la rue comme figure féminine. Enfin, la dernière caractéristique, celle de la quête avec résolution violente : « qui se chamaillent entre mes vices et mes vertus », « qu'ils en ont dans le froc en provoquant l'enfer », « tous sur celui qui va geindre ». Ce modèle que nous reprenons semble toujours s'accompagner de ces conduites à risque ordaliques (au sens de Valleur, 2005).

De cette lecture et brève analyse, nous retenons l'usage net des quatre critères du héros à la cicatrice. Ainsi la rue devient l'espace d'un groupe mère au sens de R. Kaës. Cet espace recrée un pouvoir thérapeutique et engendre comme une mère, des frères.

*Désolé, j'les monte en l'air, là c'est Jul qui fait un casse
J'suis à deux doigts d'foutre la merde, si j'veux ton MC, j'l'efface
Ouais, j'ai rôdé dans la rue on m'a dit qu'j'étais quelqu'un de bien
"Tu restes le même dans les clips, tu mets pas d'folles en maillot de bain"
Aujourd'hui, tout va bien, demain tout va mal
Alors j'écris ma life sur l'iPhone, sur une vue la night
Savent plus comment faire d'la maille, s'mettent au rap
Font des clips s'prennent pour des caïds
S'mettent à croire à leurs rôles, d'mandent des sous, des gros calibres
Tant mieux si ça marche, frère, moi, faut pas qu'j'm'égare
Quand le monde m'écœure et qu'je crois qu'j'ai joué toutes mes cartes
Qui m'aide quand j'ai mal? Quand j'suis seul dans les problèmes?
Quand je sais que ça m'en veut mais que quand même je me promène?
Envie d'faire un mélange, pour dans ma tête d'faire l'ménage
J'suis dans ma paranoïa, tous les mois, je déménage
J'fais travailler les méninges quand on m'fait des éloges
J'connais du monde si j'veux j'regarde tous les match dans les loges
Mais j'aime pas me montrer, j'regarde au stud', à la zon
Vive l'OM quand ils mettent un but, ils m'mettent les frissons
Ouais, j'suis fait pour faire des tubes, des tubes qui font des thunes
N'oublies pas jamais s'la péter, jamais montrer sa fortune
On va t'niquer ta gram's s'tu parles trop mal de la bouche
N'oublie pas Marseille, c'est petit, on pourra s'croiser dans les bouchons*

*(Refrain) J'suis la zone en personne
Oui, j'en ai vu des choses horribles (j'suis la zone en personne)
Informe-toi sur ma story (j'suis la zone en personne)*

*J'dis c'que je vis, c'que je vois (j'suis la zone en personne)
J'galèrais, pas eu le choix (j'suis la zone en personne)
On veut le monde comme Tony
x4*

Jul est un rappeur, lui aussi Marseillais, faisant l'objet d'un véritable engouement chez les adolescents en France. Il rassemble aussi mille critiques et dénonciations devant la crudité de ses textes. Nombre de nos patients s'y réfèrent, il est à ce jour le plus grand vendeur de disques de l'histoire du rap français. Héros à la cicatrice mais surtout Héros du quotidien, Jul comme Keny Arkana jouent la carte de la simplicité, pas d'« ego trip », pas de bling bling : « n'oublies pas jamais s'la péter, jamais montrer sa fortune ». Ses titres semblent offrir du matériel narratif venant appuyer nos caractéristiques structurales du Héros. Dans « la zone en personne » Jul exprime son récit de la douleur « Demain tout va mal », « Qui m'aide quand j'ai mal ? Quand j'suis seul dans les problèmes ? », « J'ai galéré, pas eu le choix ». Ces paroles attestent de troubles dans la filiation et des motifs d'opposition à l'approche éducative. Ce trouble semble s'entremêler à d'autres questions comme celle de l'abandon, la mélancolie, la séduction idéalisée, l'amour impossible, romantico-tragique, amicalo-fraternelle, amicalo-amoureux. Il n'est pas rare que Jul emploie des marques dans ses musiques, ce sont des signifiants électifs en lien avec le style, la communauté : « mes Asics » « mon survêt' » « vive l'OM ». Ces marques révèlent la série des Signes qu'emploient ces jeunes comme esthétique voire constructeur d'une identité. La parure virile est sur-affirmée. Le rappeur parle de femmes comme objet de pulsions sexuelles, voire comme des proies, « des folles » pour s'affirmer autant que témoigner des vacillations de sa masculinité. De plus, un argument vient appuyer cette hypothèse : Jul se dit « anti-BDH » (Anti Bandeur d'Homme), sur-exprimant son genre sexuel à moins qu'il ne s'agisse d'une éventuelle position réactionnelle voire dénégative pouvant sous-tendre l'ambivalence du genre sexuel. Ces termes discriminatoires viennent appuyer de nouveau la violence à travers la figure de l'opposition et la virilité exacerbée vient inscrire la domination sur la femme, sur le féminin. Comme précédemment dit, la violence du féminin fait partie du rap contemporain et témoigne presque de ce que nous pourrions détourner du titre de Butler (1990) : *gender trouble* (trouble dans le genre) mettant en avant la confusion et la profusion des identités. Enfin, la violence est un thème souvent abordé par le rappeur : « là c'est Jul qui fait un casse », « à deux doigts de foutre la merde », « on va t'niquer ». Ce dernier point nous permet d'identifier la dernière caractéristique du Héros à la cicatrice : la quête à résolution violente, voire une quête à dimension *violante*. Nous retrouvons de manière claire les quatre caractéristiques structurales, bien que le genre sexuel soit surexprimé, il pourrait venir faire un contrepoint à l'ambivalence.

Jul est un Héros du rap, Héros à la cicatrice. Dans cet extrait il répète dans le refrain « On veut le monde comme Tony ». Il revendique et expose à notre écoute son identification au Héros de la délinquance : Tony Montana. Le rap semble cristalliser le Héros à la cicatrice. Jul est rejeté par l'adulte, ou peut-être par la pensée élitiste détenteurs d'une définition légitime de l'art qui à ce moment-là pourrait être un adolescent. C'est un héros du quotidien, Héros trans-classe, archétype de celui qui est parti de rien pour réussir. Il ouvre alors une grande palette identificatoire, tout le monde peut s'y référer, notamment l'adolescent produit de notre société contemporaine (Bonnet et al. 2020), comme Tony Montana un opportuniste brutal qui prend la place du maître.

Chacune des quatre caractéristiques structurales du héros à la cicatrice se nouent entre elles dans une combinatoire dessinant plusieurs destins. Et c'est en cela que réside l'originalité du Héros pour l'adolescent. Il sert de figure identificatoire dans la construction d'un « roman adolescent » (Bonnet et Pechikoff, 2011). Cependant, nous trouvons des variations selon les objets culturels : là où le modèle des mangas décrit le Signe comme une conséquence du trouble

dans la filiation, or dans le rap le Signe est esthétique, érotique et constructeur, mais il n'est pas toujours une cicatrice et ne met pas systématiquement en perspective les troubles dans la filiation. C'est la quête qui serait alors la conséquence de ces troubles de la filiation. Rank insiste sur l'exposition du Héros qui sera abandonné (trouble de la filiation) et exposé à son sort : la "galère", la pauvreté, la violence de la rue. Ayant traversé ce cheminement, le Héros ressort marqué et transformé. Ses marques viennent indiquer le vecteur de son destin. Nous entendons la "marque" par la posture, le style vestimentaire, voire le tatouage. Cette marque permettrait au Héros (et à l'adolescent) de former son identité. La marque montre le lien d'appartenance au groupe et découlerait de la quête. Cela nous amène à repenser la place du « contrat narcissique » (Kaës 1993) dans ces processus adolescents. Le jeune investit un modèle idéal proposé par le champ social sous les traits de la figure rebelle et renforce dans sa problématique psychique un sentiment d'appartenance à cette figure héroïque et d'affrontement à la mortalité (Bonnet et al. 2020). Justement, Keny Arkana décrit une forme de « pacte » : « Je suis avec toi mais faut honorer le pacte souviens-toi ». Nous affirmons ici en écho au Héros à la cicatrice le principe de la quête à résolution violente venant attester de l'importance de la marque sur le corps. Il semble donc que malgré certaines variations, ce Héros rappeur participe pleinement d'un système, d'une structure narrative ordonnée par le héros à la cicatrice.

- ANALYSE STRUCTURALE DU HEROS DANS LES DISCOURS D'ADOLESCENTS

Bouddha se revendique d'emblée comme un « Héros de la délinquance » déjà évoqué : Tony Montana. Interprété par l'acteur Al Pacino en 1983 dans le film Scarface de Brian De Palma est un trafiquant, violent, impulsif, incontrôlable et ambitieux. Tony Montana tel que le rappelle Bonnet, (2020) c'est le Scarface, le balafre, celui qui sur son visage porte la marque. Il semble présenter une logique fantasmatique liant la racaille et la figure héroïque de son roman juvénile qui permet de ressaisir la question du héros mythique, héros à la cicatrice avec le corps marqué. Cette fois avec une insistance toute particulière de la logique asymptote de ce héros à la question de l'urgence adolescente vite dépensée. Le héros possède des traits qui le déterminent en tant que tel, marqué par l'expérience de l'exposition. Bouddha emploie souvent lui-même le terme « identifier » dans son discours. Cela vient appuyer l'hypothèse d'une quête à résolution violente sur le fond d'une métamorphose identitaire et de l'image du corps. Ce héros sert de figure identificatoire dans la construction de son roman adolescent. Bouddha marque la différence entre les rappeurs « héroïques » qui ont une vie de délinquance (amené par des troubles dans la filiation) et les « pedzoules » qui ne comprennent pas cette vie. Ce terme est discriminatoire et traduit certainement l'ordre haineux sur fond d'éventuelle dénégation pour celui qui l'énonce et donc un enjeu désirant articulé à une composante homosexuelle refoulée. Comme Jul, Bouddha vient sur-affirmer avec violence son identité sexuelle. Bouddha est en proie à des enjeux de sexualité, les catégories de l'homosexualité comme de l'hétérosexualité ont une valence normative et sont parfois une chape de frustrations, d'incertitudes laissant apercevoir les vicissitudes de la construction de l'objet érotisé et ses tensions avec la génitalité dans ses aspects normatifs. D'ailleurs, Jesu (2018) nous montre que ces marques corporelles (comme les habits amples) sont socialement considérées comme androgynes et dissimulent les attributs supposés de la féminité. La marque est ici exprimée comme la conséquence de la quête, puisque c'est avec l'argent de cette résolution violente qu'il peut l'acquérir. Bouddha, ayant énoncé une multitude de personnalités lors de l'entretien finit par associer avec les réseaux sociaux. Ce détail vient appuyer l'hypothèse selon laquelle le rap propose un panel d'espaces identificatoires et serait ainsi un lieu de cristallisation du héros. Il fait émerger la figure héroïque des réseaux sociaux « Kim K », en s'adressant à l'une de nous, structurant ainsi le lien transférentiel. En interpellant la clinicienne, Bouddha nous attribue la certitude de suivre Kim Kardashian, et donc reconnaît dans la clinicienne une partie des signes qui constituent le Héros.

Ainsi, parée des appâts érotiques de la figure héroïque, il crée le lien transférentiel. D'ailleurs, allons plus loin dans cette réflexion, si Bouddha s'identifie à Tony Montana, il prend possession de ses relations avec les femmes qui l'entoure : sa sœur et la femme d'un autre, que tout le monde désire (comme Kim Kardashian sur les réseaux sociaux en tant qu'elle s'offre au regard de l'autre). Ainsi se noue, dans la séance, un lien transférentiel de séduction mais surtout de la relation fraternelle au sororal-fraternel. Bouddha nous investit dans le transfert comme figure érotisée au féminin dans ses effets d'échos à Kim K et ce après avoir revendiqué Tony Montana. En fait il donne à la virilité viole(a)nte la forme de la parade par laquelle il peut apparaître dans le transfert en séducteur brutal de la clinicienne en Kim K. Si Bouddha est un héros à la cicatrice en Tony Montana, il témoigne de son attrait autant que de sa crainte du féminin en allant chercher une figure convoitée par mille autres sur les réseaux. Le patient en héros de rap, construit la clinicienne en figure érotisée par le réseau.

CONCLUSION : ENJEUX IDENTIFICATOIRES ET TRANSFERENTIELS

Les quatre caractéristiques structurales qui nous ont servi de perspective, nous permettent d'éclairer que, dans la structure narrative de certains raps ghetto, le Héros se trouve pris dans un réseau de fonctions logiquement agencées et repérables. Comme nous l'avons énoncé, dans sa plasticité, le rap offre une trame narrative mêlant masculinité-virilité-violence. De plus, le clinicien offre un espace disponible aux superpositions narratives du sujet, avec les figures du Héros dans le transfert. Cette figure héroïque, figure idéale, vient gratifier narcissiquement l'adolescent dans ses identifications, autant qu'elle lui permet d'affronter l'effroi du féminin et le sadisme de la figure parentale. Le Héros nous permet d'identifier les enjeux pubertaires et adolescents, d'idéalisation et d'identification. Il en ressort une sorte de fierté, teintée de mégalomanie, qui est un moyen d'adresse transférentielle au clinicien. Cette superposition est narrativement surdéterminée, par une véritable machine logico-fantasmatique (en écho au mythe selon Lévi-Strauss, 1958, p.248) du Héros rappeur et du roman adolescent. Ainsi, il semble que la surexpression du genre sexuel et de la quête, structure le lien transférentiel, dans la singularité du jeune adolescent par rapport au clinicien. La structure des expressions de ces adolescents est formellement équivalente à celles des musiques de rap, et leur vocabulaire est identique en de nombreux points. Le Héros des rues, tel qu'il surgit dans le rap, est donc bien un objet narratif inscrit dans le transfert et ses jaillissements. Ce vacillement chez l'adolescent des identifications et de la sexualité offre une logique fantasmatique dans la rencontre avec le clinicien. Cette recherche pourrait s'ouvrir de façon évidente à d'autres lieux géographiques que celui de Marseille. Les auteurs n'ayant qu'une exploration clinique des institutions de cette ville culturellement singulière pointent honnêtement ce détail qui pourrait s'avérer d'une grande importance. Nous pouvons cependant affirmer que l'adolescent a besoin d'espace de narration, de mythologie contemporaine, pour permettre que se supporte et se joue l'énigme du corps sexué et le Rap peut en être, même au niveau national, un moyen d'expression.

RESUME

De nombreux adolescents rencontrés en institutions sur Marseille évoquent le rap et ses Héros dans leur roman juvénile. Ces figures héroïques invoquent de nombreuses caractéristiques et fonctions pour les adolescents engageant une quête identificatoire. Des romans parfois violents, émergent et ce clairement en écho avec la violence des processus adolescent. Cette recherche, dans le cadre d'une psychopathologie psychanalytique et avec l'analyse structurale des récits pose le champ culturel du rap comme dimension structurante dans la reconstruction identitaire et les mouvements d'idéalisation d'adolescents marseillais. L'analyse des caractéristiques

repérables entre corpus de rap et roman adolescent nous permettra de dégager l'ébauche d'une idéologie adolescente singulière et méditerranéenne.

Mots clés : Adolescence, Rap, Héros à la cicatrice, Roman adolescent

Teen Rapper : « Hero with the scar »

ABSTRACT

Many adolescents met in institutions in Marseille evoke rap and its Heroes in their youthful novel. These heroic figures invoke many characteristics and functions for adolescents on a quest for identification. Sometimes violent novels emerge and this clearly echoes the violence of the adolescent process. This research, within the framework of a psychoanalytic psychopathology and with the structural analysis of the narratives, poses the cultural field of rap as a structuring dimension in the identity reconstruction and idealization movements of Marseille adolescents. The analysis of the identifiable characteristics between a corpus of rap and an adolescent novel will allow us to identify the outline of a singular and Mediterranean adolescent ideology.

Keywords : Adolescence, Rap, Hero with the scar, Teenage novel.

BIBLIOGRAPHIE

- BETHUNE, C. 2003. *Le Rap. Une esthétique hors la loi*. Mutation.
- BONNET C. 2001. *Entre récit et douleur. Psychopathologie des récits de plainte*. Lille : ANRT.
- BONNET, C., PETIT, L., & PASQUIER, A. 2014. « Portrait de l'adolescent en héros à la cicatrice. » *Psychologie clinique*.
- BONNET, C. (2016). Le mythe du « Héros à la cicatrice » : une structure idéologique adolescente » ou « Quand le Héros affronte la mort de la Mort ». *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* 2016/2 (n° 67), p. 157-166. DOI 10.3917/rppg.067.0157
- BONNET, C., CHEVALIER, J., & GIMENEZ, G., (2020) La mort héroïque chez l'adolescent : héros à la cicatrice et Kalos thanatos. *Evolution psychiatrique*, 85 (4), 559-567.
- BUTLER, J. 2006. *Trouble dans le genre -Le féminisme et la subversion de l'identité – (Gender trouble)* Paris, La Découverte
- CHAGNON, J. & DAYAN, J. 2018. « Délinquance et féminin ». *Adolescence*, t.36 1(1), 9-12.
- DOUVILLE, O. 2007. « De la musique dans l'espace psychique des adolescents. » *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 69(3), 97-103. doi:10.3917/lett.069.0097.
- DUMEZIL, G. 1968. *Mythe et épopée* 1, Paris, Gallimard.
- FALQUE, O., TASSEL, A. 2013. « Idéal versus idole », *Adolescence* (T.31 n° 4), p. 791-800.
- FREUD, S. 1905. *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1962.
- FREUD, S. 1909. « Le roman familial des névrosés », dans *Névrose, psychose, perversion*, Paris, Puf, 1973.
- GUTTON, P. 1991. *Le pubertaire*. Paris, Puf, coll. « Le fil rouge ».
- GUTTON, P. 1996. *Adolescens*. Paris, Puf.
- JESU, L. 2018. De la subversion sociale et politique et dans le rap français contemporain. *Mouvements*, 96(4°), 43-53.

- KAËS, R. 2009. *Les alliances inconscientes*, Paris, Dunod. Opus cit p 60
- LEVI-STRAUSS, C. 1958. *Anthropologie structurale*, Paris, Gallimard.
- PICARD, J. 2017. « Transmission et identité. » *Adolescence*, t.35 2(2), 237-246.
- RANK, O. 1909. *Le mythe de la naissance du héros*, Paris, Payot, 1983.
- VALLEUR, M. 2005. Jeu pathologique et conduites ordaliques. *Psychotropes*, 11, 9-30.